



Arabes ou Kabyles ?

Pour esquisser les grandes lignes de cette réalité si méconnue, si volontairement et continûment travestie, il nous a paru intéressant de ne s'adresser point à quelque docte spécialiste, toujours très scientifiquement informé et souvent très idéologiquement déformé, mais de reproduire, sans plus, un passage de l'*Histoire Populaire contemporaine de la France* qui date de 1865. Elle ne s'adressait pas à un public averti ; elle reflète certes quelques préjugés propres à l'époque ; mais elle présente le mérite de rapporter les constatations, les impressions, les intuitions de ceux qui furent les premiers confrontés à cette réalité, nouvelle pour eux et avant qu'elle ne passât dans les moulinettes des intellectuels patentés, directement ou indirectement payés pour la travestir, la mettre au goût des vérités officielles successives et, en fin de compte, parvenir à gommer cette vérité historique.

Les Kabyles, se présentaient encore, à notre arrivée, comme un peuple méditerranéen, romanisé comme le furent nos Provençaux puis convertis à l'islam par le sabre ; mille ans d'occupation musulmane [*et donc pas nécessairement et exclusivement arabe* (ndlr)] n'étaient pas venus à bout de leur esprit de fierté et d'indépendance ; ils méprisaient leurs vainqueurs et eussent constitué le plus sûr garant d'une entente définitive entre les deux rives de la "*mare nostrum*" pour peu que les têtes perverses de nos dirigeants républicains n'eussent point si longtemps présidé à nos destinées communes.

Bernard Pouyé

[...]

« La conquête de la Kabylie méritait d'autant plus d'être tentée que la population de ce pays diffère de la population arabe, et qu'on avait l'espoir de l'amener bien plus facilement à accepter notre civilisation. Le peuple kabyle, nous l'avons déjà dit, est un peuple sédentaire. En pays arabe, l'œil a souvent peine à découvrir des traces d'habitation et de vie ; la couleur sombre des tentes se confond tristement avec le sol. C'est au contraire un vivant aspect que celui des villages kabyles placés en relief au faîte des mamelons, et montrant par-delà une ceinture d'oliviers, de figuiers, de cactus et de frênes, l'amas de leurs maisons blanches couronnées de gaies toitures en tuiles rouges. »

« Une simple esquisse comparative des physionomies, des caractères distinctifs du Kabyle et de l'Arabe mettra vite en lumière ce que nous avons de commun avec l'un plutôt qu'avec l'autre. L'Arabe a le teint brun, la barbe



noire ; l'air de gravité majestueuse qu'il affecte, exclut de son visage toute mobilité d'expression. La tête du Kabyle, blonde aussi souvent que brune, paraît moins fine, mais porte davantage le cachet de l'intelligence ; son aspect est franc, son œil vif, sa figure parle. – L'Arabe, indolent, paresseux, ami du luxe et de l'ostentation, s'absorbe volontiers dans la mollesse d'une vie contemplative ; le Kabyle est l'homme du travail : dès qu'il cesse de remuer le sol avare de sa montagne, c'est l'industrie, c'est le commerce qui l'occupent ; content du nécessaire le plus strict, il ne met jamais de luxe qu'à son fusil, à l'arme qui doit protéger son honneur et sa liberté ; « *L'Arabe ressemble au chat, disent les Kabyles ; caressez-le, il fera gros dos ; frappez-le, il se fera petit.* » En effet, l'Arabe est vain, mais il s'humilie devant le coup de bâton. La fierté du montagnard n'aime à s'abaisser devant personne ; le dernier des Kabyles ne souffrirait point qu'on le frappât sans se venger. – L'Arabe est habitant de la tente et pasteur ; le Kabyle habite une maison de pierres ; il tient de cœur à sa montagne, à son village, à son foyer, qu'il ne quitte jamais que pour son commerce et avec espoir de retour. » [...]

«Enfin, et nous touchons ici le point capital, l'Arabe ne connaît point d'autre loi que sa loi religieuse ; c'est une source vive où son antagonisme contre nous se retrempe constamment. Le Kabyle, bien que musulman comme l'Arabe [il faudrait dire *arabisé* (ndlr)], place ses devoirs de citoyens au-dessus des devoirs religieux, sa *coutume* nationale au-dessus du Coran. Ainsi ce terrible obstacle de la religion qui se dresse toujours entre nous et l'Arabe [idem supra], ne vient plus entre le Kabyle et nous qu'en seconde ligne : au premier plan, nous trouvons sa passion d'égalité civile et politique, son amour du travail et de l'industrie ; sur ce terrain il est tout accessible au progrès, et si nous savons flatter en lui le travailleur et le citoyen, de plus en plus peut-être le musulman s'effacera. On le voit, l'élément kabyle se rapproche de nous par les côtés même qui l'éloignent de l'Arabe... [idem supra] » (1)

(1) N. Bibesco, *Revue des Deux Mondes*, 1er avril 1865

Près de 130 ans après la parution du texte qu'on vient de lire, et trente ans après les événements qui plongèrent l'Algérie dans la dictature, la misère et maintenant l'anarchie, en attendant un second bain de sang..., l'actualité la plus récente, celle de ce mois de janvier 1994, nous a montrés à la télévision française les images d'importantes manifestations qui ont lieu en Kabylie contre les excès des *islamistes*. Au cours de ces manifestations les orateurs s'expriment en langue kabyle et en langue française et non pas en langue arabe. Les journalistes de services ont lu cette information sans la commenter.

Nous ne commenterons pas davantage.